

<https://www.imagine-magazine.com/numero-en-cours/>



n°154 / Janvier-février 2023

Dans ce numéro, la rédaction a enquêté sur les dessous de la déconvenue de la banque durable NewB et l'extraction minière des grands fonds marins que l'Etat sponsorise. Mais aussi sur les voies légales de migration vers la Belgique, rendues complexes par une politique de sous-traitance en matière de visas... Imagine consacre également un dossier de vingt pages à ce que traversent les travailleurs sociaux, jamais sur le banc de touche lorsqu'il s'agit de pallier les lacunes des politiques publiques. On parle aussi du retour du glanage dans les champs agricoles wallons, des futurs métiers de la transition écologique, d'une société grossophobe et de spéculation immobilière à Bruxelles. Bonne lecture !

Parcourir les territoires



Sur le volcan

Le sixième continent

Zones fertiles

Terra Incognita

Les confluent

Au large

Sur le volcan

[*Au fig.* Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

Au secours des naufragés de la Manche. A mesure que le nombre de dangereuses traversées vers l'Angleterre augmente, des marins, pêcheurs, sauveteurs professionnels, bénévoles, habitants et élus du Nord littoral se mobilisent pour venir en aide aux personnes échouées en mer. Récits de citoyens qui ont emprunté la voie de la solidarité et de la résistance dans un contexte migratoire tendu.

« **J'habite, tu habites, ils spéculent** ». Sarah De Laet est géographe urbaine. A travers une conférence gesticulée, elle tente de visibiliser les effets délétères de la promotion immobilière

sur les populations défavorisées de Bruxelles. Et appelle à créer des alliances entre les classes moyennes populaires, le logement étant un enjeu de classe sous-investi dans le débat public.

Contre-courants. L'écrivaine et militante éco-socialiste **Corinne Morel Darleux** parle, dans sa chronique, de la joie de renouer avec le plaisir de ce que l'on fait soi-même. Un éloge du travail domestique, longtemps dévalorisé (pourtant loin d'être sans valeur) et base de l'autonomie politique et matérielle.

Virginie Devroye : la rage au ventre. Née dans une famille de nutritionnistes de père en fils, Virginie Devroye a longtemps pensé qu'elle aurait « *une vie de merde, juste parce que j'étais grosse* ». Aujourd'hui, cette militante féministe et queer se bat au quotidien contre la grossophobie. Rencontre avec une femme qui s'attaque aux gros maux.

Dans sa chronique, **Joëlle Sambu Nzeba**, autrice, féministe et activiste LGBTQI+ décrypte pourquoi ce n'était pas mieux avant.

Le sixième continent

[Usuel. Partie étendue du monde)

Les travailleurs sociaux, debout mais épuisés

De crise en crise, les travailleurs sociaux se chargent de combler de trop nombreuses brèches avec des moyens souvent dérisoires, à tel point que leur métier se vide parfois de son sens. Personnel épuisé ou démissionnaire, surcharge administrative, pénurie de travailleurs, difficulté de financement des structures... Le système craque de partout sur fond de précarité grandissante et de carences collectives.

Imagine est parti à la rencontre de ces professionnels de l'aide et de l'accueil et consacre un dossier de vingt pages à ce que traverse leur secteur.

Zones fertiles

[P. méton. Abondantes en récoltes]

Le retour du glanage. En Belgique, on glane depuis le Moyen-Âge. Aujourd'hui, cette pratique consistant à récupérer les légumes restés au champ après le passage des machines agricoles est de plus en plus encadrée. Ce qui témoigne à la fois d'un regain d'intérêt pour la consommation locale et de saison et d'une volonté de reconnecter les producteurs aux consommateurs... mais aussi des répercussions néfastes d'un millefeuille de crises (économiques, alimentaires, climatiques, énergétiques) pour les uns et les autres.

NewB : récit d'une désillusion bancaire. Il y a quatorze ans, une idée émergeait dans un contexte de crise financière : une banque éthique, citoyenne et durable. Depuis, le rêve a vécu, fait vibrer... et déçu. Comment NewB a-t-elle été créée ? Ses choix stratégiques ont-ils été

opportuns ? Pourquoi la Wallonie et Bruxelles ne l'ont pas sauvée ? Que réserve la promesse d'alliance avec la banque VDK ? *Imagine* retrace en cinq chapitres la plus grande saga coopérative belge d'après-guerre.

L'Europe glyphosato-dépendante. La nouvelle est passée inaperçue : début décembre, la Commission européenne prolongeait d'un an l'autorisation du glyphosate, un herbicide toxique. Pour **Olivier De Schutter**, professeur à l'UCLouvain et rapporteur spécial de l'ONU sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, ce dossier est « *symptomatique du mépris avec lequel l'on continue de traiter la santé des populations, aussi bien que du mépris de la démocratie* ».

Quand l'Etat sous-traite sa politique de visas. Depuis une quinzaine d'années, la Belgique a délégué la collecte des demandes de visa à des prestataires externes. Pourquoi ? A quel prix pour ceux qui souhaitent se rendre en Belgique par les voies légales de migration ? *Imagine* s'est penché sur cette politique de sous-traitance peu connue du grand public, qui a notamment fait naître un marché fructueux pour une poignée d'entreprises privées et un système de fraudes... connu des autorités publiques.

De nombreux pays en développement sont surendettés et n'ont pas la marge d'action suffisante pour financer leur transition écologique et sociale. Comment faire pour que les économies en développement se redressent et aient les moyens suffisants pour faire face au défi climatique et pour réduire les inégalités Nord-Sud ? **Arnaud Zacharie**, secrétaire général du CNCD-11.11.11 s'attaque à cette question, centrale en termes de justice climatique, dans sa chronique **Géo-stratège**.

Terra Incognita

[Du latin. Territoire qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Plongée minière en eaux profondes. Les grands fonds marins contiennent des minerais mais faut-il les prélever ? A quel prix ? Avec quels impacts sur les écosystèmes ? Au service de quelle activité industrielle en devenir ? Les questions que pose l'extraction minière des fonds marins sont majeures. De Clarion-Clipperton, dans l'océan Pacifique, au 16 rue de la Loi, à Bruxelles, *Imagine* s'est immergé dans ce secteur encore peu connu qui soulève nombre de questions au niveau scientifique, juridique et économique. Le tout, alors que la Belgique est à l'avant-plan dans ce dossier miné... tout en se positionnant comme un "blue leader". Une enquête soutenue par le Fonds pour le Journalisme.

Petits et grands métiers de demain. Hacker éthique, manager du bonheur, défenseur des droits robotiques, fermier urbain... La transition écologique et sociale promet de transformer en profondeur le marché de l'emploi : des métiers vont disparaître, d'autres seront créés. D'autres encore seront transformés, au fil de l'évolution des compétences. Encore faut-il que la formation et le soutien des pouvoirs publics suivent.

Ma liberté, ma voiture. Vraiment ? C'est bientôt le salon de l'Auto et notre chroniqueur, Yves Allié, s'interroge sur les mensonges de l'industrie, qui vend depuis plus d'un demi-siècle l'image de la voiture comme symbole de liberté.

Les confluents

[*P. analogie*. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

Grand entretien. Philosophe et romancière, autrice de *La dissociation* paru au Seuil cet automne, Nadia Yala Kisukidi aime explorer les brèches et les imaginaires qui traversent les diasporas africaines en Europe. Inspirée par une bibliothèque philosophique et militante, elle se nourrit de l'histoire des indépendances, des expériences africaines et diasporiques pour proposer une autre histoire des luttes. Rencontre avec une intellectuelle traversée par l'imagination créatrice.

Colère(s). Dans ses chroniques, **Gaëlle Jeanmart**, utilise la philosophie pour questionner divers aspects de nos vies. Dans ce numéro 154, elle s'attaque à nos colères, mécontentements quotidiens ou irritations passagères qu'on aimerait pacifier pour ne pas paraître grossiers ou dépossédés de nous-mêmes.

Des jeunes déscolarisés à l'école de la transition écologique. A Lahage, non loin de Toulouse (France), une école forme des jeunes déscolarisés ou au chômage aux métiers de la transition écologique. Aux cours de permaculture ou d'écoconstruction s'ajoute l'indispensable accompagnement social de certains adolescents en perte de repères. Un reportage de nos confrères français de **Reporterre**, à lire dans nos colonnes.

Au large

[*Adv*. Dans un espace étendu, profondément]

Le patrimoine sensoriel menacé de disparition. L'odeur d'un vieux livre, le son des cloches ou d'un orgue d'église, le dialecte d'une communauté, le parfum d'une ville sans pollution... Tous ces éléments du patrimoine dit « sensoriel » sont aujourd'hui menacés de disparition. Le média **Equaltimes** nous emmène à la rencontre de ses défenseurs qui, de l'Unesco au Parlement français, se mobilisent pour le préserver.

Chronique : La ritournelle. Dans sa dernière livraison pour *Imagine*, l'écrivain Philippe Marczweski évoque son **amour de la mer**. Les croquettes de crevettes, le vent piquant et la chasse aux couteaux ici ; les transats, les sorbets coco et la tiédeur de l'eau là-bas. Et puis, il y a aussi ces silhouettes d'hommes, de femmes et d'enfants qu'on devine face à la côte anglaise.

Meeting Sofie. Depuis 2017, la photographe germano-russe, Snezhana von Büdingen-Dyba documente la vie de Sofie, une jeune femme allemande atteinte de trisomie 21. Ce travail au long cours débouche sur la publication d'un magnifique ouvrage, *Meeting Sofie*, publié aux éditions Le Bec en l'air, qui aborde le handicap de manière sensible et parfois onirique.

Portfolio.

Nos coups de cœur culturels.



Les confluentes

[P. analogie. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

« Transmission, bien-être, soins »

Philosophe et romancière, auteure de *La dissocation* paru au Seuil cet automne, Nadia Yala Kisukidi aime explorer les brèches et les imaginaires qui traversent les diasporas africaines en Europe. Inspirée par une bibliothèque philosophique et militante, elle se nourrit de l'histoire des indépendances, des expériences africaines et diasporiques pour proposer une autre histoire des luttes. Rencontre avec une intellectuelle traversée par l'imagination créatrice.

Nadia Yala Kisukidi

« Les utopies sont toujours à l'œuvre en Afrique »

Dans vos travaux philosophiques, vous avez développé l'idée de « l'utopie africaine ». Comment définir ce concept ?
« Cette idée est issue d'une expérience intime du monde et d'un vécu familial. Mon père, d'origine congolaise, a été un militant politique en exil, panafricaniste convaincu, qui s'est opposé à la dictature mozambicaine. Il a lutté, avec d'autres, contre toutes les formes d'oppression et d'impérialisme qui ont recouvert le continent africain après les indépendances. Tous ces hommes et ces femmes ont inventé l'Afrique de leurs rêves et de leurs passions utopiques. Au fil de mes recherches, j'ai constaté qu'il force de laisser la place aux défaites et aux vaincus, on se oublie trop souvent les combats perdus et ceux encore très récents qui ne reproduisent pas des formes de malbouche et de trahison. Or, à contrario, depuis l'Europe, une image de souffrance basée sur des clichés simplistes comme si l'Afrique n'avait jamais pu produire d'utopies, sorte de brèches et des imaginaires, embarquer et transformer le monde avec elle.

Ces expressions toutes faites devraient basées à force d'être répétées sont non seulement nuisibles et enfermantes mais également désolabilisantes ?

« Clairément. Il est grand temps d'en finir avec ces images de l'Afrique grossièrement dépeintes, manichéennes et qui ne rendent absolument pas compte des vécus sociaux politiques sur ce territoire immense qui va d'Algérie au Cap, et où les réalités vécues sont étonnamment multiples et complexes.

Pour moi, le « l'utopie africaine » - « l'utopia » signifiant « jeu » en latin - ce n'est ni de l'impensable théorique ni une forme de joie béate ou féroce, ce n'est pas non plus l'annonce d'un avenir complètement radieux. C'est l'être selon laquelle les utopies sont toujours à l'œuvre, que le continent et ses diasporas sont traversés par des forces

80 | *l'Esprit* | juillet-août 2023



Au large

[Adm. Dans un espace étendu, profondément]

L'odeur d'un vieux livre, le son des cloches ou d'un orgue d'église, le dialecte d'une communauté, le parfum d'une ville sans pollution... Tous ces éléments du patrimoine dit « sensoriel » sont aujourd'hui menacés de disparition. De l'Unesco au Parlement français, ses défenseurs se mobilisent.

Le patrimoine sensoriel menacé de disparition

« Sensibilité, arts, patrimoine »

Chaque fois que Manuel Menadieu appelle une église et demande l'autorisation de poser les mains sur l'une de ces reliques les plus anciennes, il est fort probable qu'on lui ouvre les portes sans sourciller, qu'il s'agisse d'une cathédrale ou d'une modeste chapelle. Professeur de piano de formation, Manuel est devenu depuis quelques années l'orgue gardien d'une sonnerie de cloches séculaires, le son des anciens orgues de la période baroque. Au cours du siècle dernier, cet instrument baroque s'est lentement et progressivement éteint. Sur les quelque 3 000 orgues qui subsistent aujourd'hui en Espagne, seuls 1 800 environ sont encore utilisés. Quant aux autres, il n'y a plus personne pour les faire vivre. Or, si on ne les joue pas, ils se meurent. « Le simple fait de l'écouter, d'en faire entendre le son, de faire circuler de fait du sonifier nos têtes en vital pour sa conservation, explique le pianiste. De nombreux orgues n'ont plus été joués depuis trois ou quatre ans. » De manière désastreuse, il contribue à préserver leur souffle. En effet, les orgues baroques séculiers, le son qu'ils créent est inimitable. « Si un orgue se désintègre, on peut en faire des reproductions, on peut le restaurer, mais on ne peut plus faire revivre le son original. Ce premier son est unique », souligne Manuel. Perdre une telle sonorité, c'est aussi douloureux que de voir brûler Notre-Dame de Paris, car les sons font tout autant partie de notre patrimoine que les cathédrales.

92 | *l'Esprit* | juillet-août 2023



Le chant du coq fait partie de la vie des campagnes depuis le nuit des temps. Certains y voient pourtant une source de nuisance. Au point de pousser le législateur à créer une loi pour défendre ce « patrimoine sonore ».

93



Sur le volcan

[Au fig. Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

Marins-pêcheurs, sauveteurs professionnels, bénévoles, habitants et élus du Nord littoral se mobilisent pour venir en aide aux personnes échouées en mer lors de leurs dangereuses traversées vers l'Angleterre. Récits de citoyens qui ont emprunté la voie de la solidarité et de la résistance dans un contexte migratoire tendu.

- lutte - critique sociale - résistances -

Au secours des naufragés de la Manche

« L'info ? Tu as des photos des naufrages des migrants ? » demande Nicolas, jeune chef d'équipage du Nicolas-Siremy, un grand charrier typique de ceux qu'on aperçoit pêcher dans la Manche. Ludovic apparaît à l'entrée de la cabine et plonge la main dans sa combi-
naison pour attraper son téléphone. Il retrouve les photos de ce jour d'août 2021, lorsque lui et les six autres membres de l'équipage ont sauvé plusieurs personnes échouées de la rive. Leur canot pneumatique avait fait naufrage trois heures plus tôt. « C'était là, ne le prenez pas en photo », glisse Ludovic lorsqu'il apparaît sur l'écran. Le buste d'un homme aux yeux clos, flottant à la »

4 | Inagora | janvier - février 2023



Un membre de l'équipage du charrier Nicolas-Siremy qui a sauvé plusieurs échoués au large de Bréhat. Ici, à l'arrière-plan, les pêcheurs à leur bord et devant des bateaux et du matériel, comme qu'on s'attendait à ce qu'ils soient sauvés. © Ludovic de la Manche notamment à l'été par ailleurs, au bord d'un bateau et de l'eau.



Le 6^e continent

[Usual. Partie attendue du monde]

Un dossier de Laure de Hessold et Sarah Frenes
Photos : Jean-Christophe Guillaume

Les travailleurs sociaux épuisés, mais debout

De crise en crise, les travailleurs sociaux se chargent de combler de trop nombreux brèches avec des moyens souvent dérisoires. À tel point que leur métier se vide parfois de son sens. Parteillement déqualifié, surchargé administrativement, pénurie d'assistants sociaux, difficulté de financer des structures... Le système crève de partout sur fond de précarité grandissante et de carences collectives. Imaginez un parti à la rencontre de ses professionnels de l'aide et de l'accueil.

« J'ai pas trouvé de place pour moi. Vous pouvez revenir devant, on cherche encore. Mais je ne pourrais rien », dit-il, jeune femme énergique, étalée sur le div, se dépêchant de se lever. « Je ne pourrais rien... » Au Hall d'entrée de L'après, ne jure pas de faire ce point en la règle absolue. Et une place dans un hébergement, ne fût-ce que pour une nuit, est une dernière chose rare à braver. Même pour un homme atteint d'autisme auquel seule une tante pourra être proposée le logement. Dans cette ex-courtoisie anonyme, un grand bâtiment vitré à deux pas des très chics bureaux et salons de l'État et l'État, des hommes passent au plus près, ils changent leurs vêtements, se recouvrent un peu. Ils sont égyptiens, algériens, marocains, soudanais, afghans, viennent dans ce centre de jour se reposer quelques heures, manger les repas préparés par des associations de bénévoles qui attendent leur résultat, mais pour l'un des services à disposition dans le bâtiment d'État, une vitre vitrée, des conseils juridiques, des ateliers, une douche...



20 | Inagora | janvier - février 2023

21



Zones fertiles
[Pmélon. Abondantes en récoltes]

Le retour du glanage

Pratique ancestrale, le glanage reprend en Wallonie. Malgré ses multiples atouts – manger local et de saison, lutter contre les pertes alimentaires, tisser des liens entre producteurs et consommateurs –, ce regain d'intérêt est toutefois le corollaire d'un matériel de crises. Entre la hausse des prix de l'énergie, les fins de mois impossibles, les conséquences du dérèglement climatique, les besoins croissants en aide alimentaire... les affires de la vie se croisent au champ.

observations alimentaires solutions

Sous une même glanerie, une poignée de personnes s'activent, capotées volontiers vêtues sur la tête, sur la parcelle de Raphaël De Wulf. Conformément aux règles du glanage, leurs mains fouillent la terre pour grappiller les choux de Bruxelles et les carottes que les machines de cet agriculteur belgo-germano n'ont pas ramassés lors de la récolte. Ici, Benjamin et Carole fontent déjà l'ordre de la partie au lampion qui parlerait la cuisine est hors. « Avec ces petits choux, c'est une taverne ! ». L'air est à son troisième glanage : « L'année dernière, j'étais rempli une bannette d'ognons gros deux fois comme mon petit et avec les 20 kilos de carottes qui sont restés, ça a tenu tout l'hiver. » Elle en est adepte depuis l'enfance : « J'ai commencé avec mon grand-père. » En quelques minutes, leur corbeille est remplie et ils se consacrent au chaudi, sans oublier de prendre une tige de choux coupée. « On va la montrer au petit pour qu'il comprenne où ça vient les légumes qui finissent pas par aller dans les supermarchés. » Là, dans le coffre de sa voiture, Morand, un habitué des glanages, charge plusieurs sacs de choux pour la boutique du CPAS de sa commune, Hawange. « Très pour moi, très pour les autres ! », sourit-il. Il finit ce depuis dix ans, c'est non plus à dire. « Autre corbeille de mètres, Sophie, coordinatrice de l'association régionale wallonne de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés, se gèle pour accueillir – à l'entrée du CPAS, du Refuge de Geer et de la Croix-Rouge de Waremme – quelques kilos de carottes. « On n'a pas demandé aux bénévoles de venir, on leur en demandait déjà tellement, avertit-elle. Lors des récoltes, on a surtout des déchets non périssables. Des pâtes, du riz, des conserves... Avec du foie, ce n'est pas la norme. » Sorti du champ

« On essaie de diminuer l'impact du coût de la vie sur notre budget nourriture. Récupérer certains légumes, comme des pommes de terre et des légumes par exemple, permet de faire des économies »

Melanie Glaser

42 | magazine | juin - juillet 2023



Dans un De Wulf, un agriculteur belge et germano, a participé à plusieurs opérations de glanage. L'initiative se poursuit. Il passe sur le champ pour parler avec les glaneurs : il s'agit d'un moment privilégié pour ramasser des liens avec les consommateurs et identifier le meilleur usage possible de ces produits trop souvent vite finis. « D'après Benjamin ».

43



Terra incognita
[Du latin. Territoire qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Un dossier de
Laura du Houselle
et Marie-Arielle Lenoir

Plongée minière dans les fonds marins

La course aux minerais / épisode 4

prospective adaptation utopies

Une nouvelle frontière dans l'océan sera-t-elle bientôt franchie ? Les grands fonds marins contiennent des minerais, mais faut-il les prélever ? À quel prix ? Avec quels impacts sur les écosystèmes ? Au service de quelle activité industrielle en devenir ? Imaginez s'est immergé dans ce secteur encore peu connu qui soulève pour tant nombre de questions au niveau scientifique, juridique et économique. Plongée de Clarion-Clipperton, dans l'océan Pacifique, au 95 rue de la Loi à Bruxelles, où la Belgique est à l'avant-plan dans ce dossier minier.

Gros comme une poignée de terre, un peu plus ronds, pas plus lourds, grisâtres... Ann Vancassel, professeure de l'Université de Caen, responsable de son unité de recherche en biologie marine, dépose sur la table quelques exemplaires de nodules polymétalliques. Outre l'argent, ils sont riches en cobalt, en cuivre, en nickel, en manganèse et en platine. « Ce sont évidemment riches en manganèse et fer, dit-elle. Ann Vancassel, l'Institut commercial d'océanographie et d'hydrologie de fer, précipités autour d'un fragment de roche, de coquille, d'un débris organique, ces nodules reposent au fond de l'océan, dans des plaines abyssales, et croissent avec une extrême lenteur, de quelques millimètres par million d'années. La majorité d'entre eux font aujourd'hui entre 5 et 10 cm de diamètre. » Ils sont évidemment riches en manganèse et fer, dit-elle. Ann Vancassel, l'Institut commercial d'océanographie et d'hydrologie de fer, précipités autour d'un fragment de roche, de coquille, d'un débris organique, ces nodules reposent au fond de l'océan, dans des plaines abyssales, et croissent avec une extrême lenteur, de quelques millimètres par million d'années. La majorité d'entre eux font aujourd'hui entre 5 et 10 cm de diamètre. »

Autour de ces nodules se joue en effet une bataille entre quelques acteurs industriels, des ONG de protection de l'environnement et des États, avec au centre du jeu des scientifiques. Au cœur des débats, une question : faut-il, ou pas, autoriser l'exploitation minière des grands fonds marins ? Avec la transition nécessaire vers les énergies renouvelables, l'électrification (entre autres) de la mobilité, la construction ininterrompue de villes et d'infrastructures, les projections de nos besoins en minerais atteignent des sommets (lire les mots précédents de notre série). Devons-nous ouvrir un nouveau champ d'exploitation : le fond de l'océan, pour l'instant encore vierge ? Reste

L'entreprise belge GSR, filiale de DEME Group, explore les fonds marins dans l'océan Pacifique en vue, à terme, de développer une activité minière. C'est ce que la division minière de son robot, le Polaris II, qui mesure 12 mètres, pèse 20 tonnes et va immerger des nodules contenant des minerais dans les eaux profondes. La section défective devrait être deux à trois fois plus grande.



44 | magazine | juin - juillet 2023